

LE CHAR FT



▲ FT char-canon assemblé par la firme Berliet (immatriculation 73786). Sauf mention contraire, toutes photos collection Alain Alvarez

À Pascal Danjou, qui nous a malheureusement quitté trop tôt, pour l'ensemble de son œuvre et en particulier ses travaux sur le char FT.

Par Alain Adam
Avec la participation
d'Alain Alvarez et Laurent Deneu

LE CHAR DE LA VICTOIRE

Au retour de son voyage en Angleterre en juin 1916, le colonel Estienne rapporte l'idée d'une combinaison possible entre les appareils [1] français de poids moyen alors en construction (Saint-Chamond et Schneider) et les tanks anglais de 30 tonnes, et en vient finalement à l'idée d'un blindé très léger pouvant assurer des missions de reconnaissance et capable de suivre l'infanterie où qu'elle aille. Projet qui va donner naissance au char FT, affectueusement connu sous le sobriquet de « p'tit machin », engin qui donnera les clefs de la victoire à la France en 1918.

UN PROJET DATANT DE 1916

Rencontrant Louis Renault en juillet de la même année, le colonel Estienne évoque cette nouvelle idée et réussit à convaincre le constructeur de se pencher sur le sujet. Mais ce n'est qu'en novembre 1916 qu'il en fait part à Joffre par un courrier :

G.O.G., le 27 novembre 1916 - Le Général Cdt l'Artillerie d'assaut à M. le Général Cdt en Chef (1^{er} et 3^e Bureaux).

« J'estime possible de réaliser promptement un char-mitrailleur à chenilles, très léger, répondant aux conditions suivantes :

Poids maximum 4 T

Hauteur maxima 1 m 75

Blindage à l'épreuve de la balle perforante actuelle à 30 m
Armement 1 mitrailleuse sous tourelle à tour complet d'horizon.

Un certain nombre de chars porteraient, au lieu d'une mitrailleuse, un canon de 37 m/m d'infanterie.

Équipage, 2 hommes, dont 1 conducteur et 1 mitrailleur. Avec un moteur de 40 cv la vitesse en terrain non bouleversé dépassera 12 km/h et à la vitesse réduite de 2 km/h à l'heure, on pourra gravir des pentes de 80%. Grâce à sa puissance relative et à la disposition des chenilles qui passent sur des roues d'assez grand diamètre débordant l'avant des châssis, le char-mitrailleur pourra aborder des terrains très difficiles. Il franchira les trous d'obus, les tranchées bouleversées en certains points par un bombardement préalable, non pas en faisant, comme les grands chars, pont au-dessus de l'excavation, mais en y descendant.

Le char-mitrailleur rendrait, à mon avis, de précieux services non seulement dans les unités en formation de l'Artillerie Spéciale (A.S.) [2], mais encore dans des unités spéciales affectées aux divisions d'attaque et je vous propose de provoquer la commande d'un millier de ces engins après réalisation immédiate d'un premier modèle donnant satisfaction. Je ne méconnais pas, en vous soumettant cette proposition, les services que peuvent rendre, en diverses circonstances, des cuirassés terrestres colossaux, mais la mise au point par notre industrie de très grands engins est encore incertaine et est subordonnée à la réussite d'études à peine commencées, tandis que la construction de chars très légers peut être immédiatement réalisée sans aléas la maison Renault par exemple est, dès maintenant, en possession d'un projet de char-mitrailleur complètement étudié. Il convient d'ailleurs de remarquer, ainsi que je vous l'ai exposé dans un compte-rendu de mission en Angleterre en date du 16 juin 1916, que nous pourrions, en cas de besoin, nous procurer des cuirassés de grandes dimensions par voie d'échange avec les Anglais.

Pour le cas où vous jugeriez convenable de donner une suite aux propositions ci-dessus, je vous sou mets un projet de lettre au Sous-secrétariat d'État de l'Artillerie. »
ESTIENNE

VERS 9 000 CHARS LÉGERS ...

Joffre accède immédiatement et fait sienne cette proposition, et, avant que deux semaines ne soient écoulées, le sous-secrétaire d'État de l'artillerie valide ce projet et demande à Renault un prototype, tout en limitant en février 1917 la commande à 150 exemplaires, pour ne pas pénaliser les productions déjà en cours de ce constructeur (dont 350 Caterpillars pour l'artillerie).



▲ Les deux photos : Chaines d'assemblage de Berliet à Venissieux en 1918. Sur la photo du centre, la série 850-880 (qui correspond, en théorie, aux immatriculations 2850-2880/73850-73880) est en cours de production. © Fondation Berliet-Lyon

▼ Parc de stockage des chars, assemblés par les usines Berliet en 1918, avant leur transfert par voie ferroviaire vers le ministère de l'armement (Cercottes). © Fondation Berliet-Lyon



[1] « Appareil » est la désignation française d'époque du char de combat, tank (réservoir) pour les Anglais.

[2] Créée en 1916, l'Artillerie d'Assaut trouve ses origines dès le début de la campagne de 1914, sous l'impulsion du colonel Jean-Baptiste Estienne (pionnier de l'aviation militaire, mais aussi père du char de combat français). Cette nouvelle arme est rattachée aux services de l'Artillerie. Elle est vite rebaptisée « Artillerie Spéciale » (A.S.) en raison de ses particularités.